



Romans  
*Poétique de l'emploi*, éditions Verticales, 2018  
*L'enfance politique*, éditions Verticales, 2015  
*L'état des sentiments à l'âge adulte*, éditions Verticales, 2012  
*L'autoprotait bleu*, éditions Verticales, 2009

#### BIBLIOGRAPHIE



**MIDIMINUIT  
POÉSIE #18**

FESTIVAL  
POÉSIES / MUSIQUES  
ARTS VISUELS / DANSE  
10 AU 13 OCT. 2018

#### Vendredi 12 oct.

•21h à **Cosmopolis** : « Démocratie : la poésie pour ré-investir le commun », lecture et table ronde animée par Daniel Von Siebenthal.  
Avec Edwy Plenel et Jean-Charles Massera.

#### Samedi 13 oct.

•12h30 au lieu unique sur la scène **Foyer Haut**: Performance texte et vidéo avec Laurent Grappe (compositeur sonore).  
Présentation : Thomas Giraud.

Questions à

**N o é m i  
L E F E B V R E**

Elle est l'auteure de *La Vie comme ça* (Joca Seria, 2017) et de quatre romans aux éditions Verticales dont *Poétique de l'emploi* (2018).

Rencontre-dédicace à 16h15 à l'Espace Librairie,  
Atelier 1, lieu unique.



**Lorsqu'on voit votre ouvrage, on pense d'abord que c'est un roman. Quand on le lit, de nombreux dialogues laissent penser à du théâtre. On poursuit alors, et on tombe sur de nombreux poèmes. Pourquoi mélanger ces trois genres littéraires dans votre texte ?**

Je ne sais pas si c'est une pièce de théâtre, ou un poème épique, ou un roman, ou rien du tout. Je vais là où j'ai envie, en réalité je n'y pense jamais. Identifier des formes est le problème de la critique, et des gardiens des arts et lettres, des manuels scolaires, à mon avis il vaut mieux éviter de s'en occuper quand on écrit.

**Tout au long du livre, on ne sait jamais si le narrateur est un homme ou une femme. L'avez-vous fait volontairement ? Pourquoi ?**

Oui bien sûr. Pour fabriquer un personnage qui ne soit pas genré, il faut le vouloir, car la langue française identifie les genres, en particulier par la forme passive. Par exemple, « je me suis allongé » ne signifie pas « je me suis allongée », or certaines choses sont faites aussi bien par les femmes que par les hommes, comme s'allonger. Mais on associera à une femme une façon de s'allonger et à l'homme une autre façon. En fabriquant un personnage non genré, je laisse au lecteur le choix de projeter indifféremment une femme ou un homme, et de s'occuper lui-même de la « façon » du personnage. Et c'est bien ce qui se passe. Les lecteurs voient parfois une femme, parfois un homme. C'est amusant.

**Dans votre roman il y a des discussions sur l'état d'urgence, les fouilles avant d'entrer dans des lieux publics, la peur des gens... qui laissent penser au narrateur que de nos jours nous sommes en guerre. Et vous, pensez-vous comme lui/elle que nous sommes en guerre ?**

Je pense qu'il faut pouvoir réfléchir sur les discours publics et sur ce qui circule dans les médias. La peur de la guerre permet de ne pas parler d'autre chose et de laisser aller, voire d'encourager la montée du fascisme dans toute l'Europe. Par ailleurs des militaires armés passent dans ma rue tous les jours et je ne m'y m'habitue pas.

**La figure d'un tel père, totalitaire et absurde d'un autre côté, sert-elle à dénoncer la figure paternelle de nos jours ?**

Ce père, dans le livre, ne sert pas à critiquer les pères d'aujourd'hui (les pères, je l'espère, sont rarement comme celui-là !), mais bien de mettre en scène une figure du père telle qu'elle est inscrite dans la psychanalyse. Le surmoi est, en psychanalyse, l'instance qui incarne la loi, qui contrôle, juge et interdit, et c'est, pour Freud, le père (viennois, du début du XX<sup>ème</sup> siècle) qui sert de modèle. C'est une figure de la toute puissance, de l'irresponsabilité et de l'impunité, en même temps la part de soi qui se juge et vient sans cesse nourrir le sentiment de culpabilité et d'impuissance.

**Ce livre constitue-t-il une thérapie pour dénoncer un / votre père ou des conseils pour ne pas devenir un père écrasant (ou autre chose) ?**

Non, le père de la fiction est bien un père fictionnel. Et les livres ne sont pas des thérapies, ce sont des lieux de liberté ! Mais soyons clairs, je suis contre les pères écrasants !

**« Ecraser l'enfant est contraire à la poésie. " Désobéissance " est un synonyme de " Liberté " et de " Résistance ". »**

**Dans votre livre, le père écrase toujours son enfant car il fait de la poésie et pour lui ce n'est pas un métier. Ce livre est-il un encouragement à poursuivre ses rêves ?**

Oui bien sûr, c'est un livre pour ne pas obéir. Les livres obéissants sont ennuyeux et parfois dangereux. Les gens obéissants aussi. Ecraser l'enfant est contraire à la poésie. « Désobéissance » est un synonyme de « Liberté » et de « Résistance ». Vous imaginez une poésie obéissante ? Elle vous ennueie ? Moi aussi.



**« Même lorsque nous nous sentons accablés par ceux qui peuvent exercer leur pouvoir sur nous, nous avons toujours les mots pour exister. C'est un combat de mots. Résister par le langage. »**

**Au fil de votre livre, il y a beaucoup de références à des auteurs de l'Europe de l'Est, et notamment Kafka, connu pour la Lettre au père. Le choix de cet auteur est-il en rapport avec la relation du narrateur à son père ?**

Ces auteurs, Victor Klemperer, Karl Kraus, Friedrich Schiller, Franz Kafka, ont tous en commun de dévoiler les mécanismes de la violence politique et de dénoncer des procédés qui tous ont pour point commun de concerner des changements parfois inaperçus par la population au quotidien : violence de certaines formes d'éducation, violences économiques, violences policières, violences fascistes, mais aussi transformation du langage, perversion du vocabulaire. Kafka a écrit une *Lettre au père* qui permet de comprendre que même lorsque nous nous sentons accablés par ceux qui peuvent exercer leur pouvoir sur nous, nous avons toujours les mots pour exister. C'est un combat de mots. Résister par le langage. C'est pourquoi ces auteurs sont pour moi des amis de liberté.

Propos recueillis par Maëlle Mainfroid  
accompagnée de Guénaël Boutouillet, critique littéraire  
et Guillemine Patin, enseignante de français.

